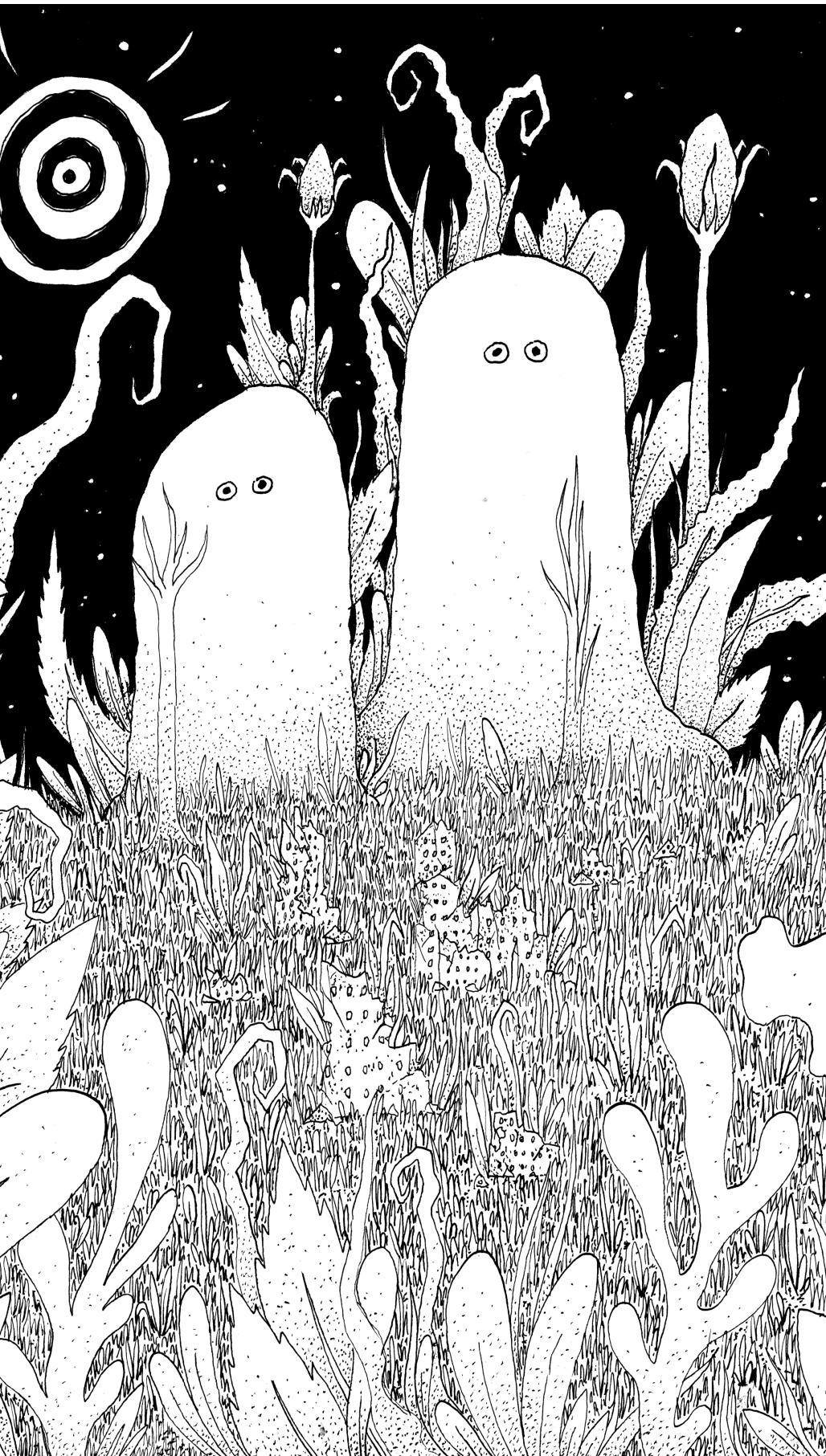


GUSTAVE.

QUINZOMADAIRE DE POÉSIE

N°103

Eté 2020



Voilà l'été avec :

MAÏA BRAMI

DANIELA PERICONE

RENÉ CORONA

CAROLINE BOIDÉ

YEKTA

**CAMILLE BLOOMFIELD &
DELPHINE PRESLES**

ÉTIENNE ORSINI

CLAIRE KALFON

YVES LECLAIR

ALEXIS BERNAUT

VINCENT LARNICOL

**STÉPHANE
BATAILLON**

& SAINT-OMA

ÉDITORIAL.

Petites péripéties et léger retard pour ce numéro de Gustave qui achève cette année folle et arrive en plein été pour accompagner vos vacances. Une pause bienvenue pour reprendre son souffle, recharger les batteries et rêver à demain, en espérant que les orages sauront être évités. Merci à tous de nous avoir accompagné jusqu'au port, dans cette aventure folle d'un hebdomadaire puis

quinzomadaire poétique. Ces treize numéros publiés depuis le début de la crise du Covid 19 ont permis de formidables rencontres malgré le confinement. La poésie rend libre, rend joyeux, rend vivant. Aux prises mais au-delà des circonstances. Nous en étions convaincus. Nous l'avons éprouvé. À bientôt pour de nouvelles aventures !

Stéphane Bataillon

POÈMES RELATIONNELS / UN GESTE AU-DELÀ DES BARRIÈRES (1/3)

Écrit pendant le confinement, chacun des trois poèmes présentés au fil de ce numéro est dédié à une personne de mon entourage dont la situation particulière me touche. Il est accompagné d'un geste, en dessin ou en vidéo, pour briser la distance qu'imposent les « gestes barrière ». Les ensembles proposés font partie d'une série de 8 huitains en octosyllabes.

Camille Bloomfield / illustrations : Delphine Presles



HEY HUGH ! TOI QUI REVIENS DE LOIN
YOU ?

VOIS-TU CE QUI SONNE EN CES MOTS ?
QUI ? OH !

COEUR QUI BAT FORT
BATTANT BATTANT

PIED QUI TAPE SEC
TAP TAP !

LE SANG QUI COURT

DANS LES SYLLABES

CE JEU-CI CE JAZZ-LÀ JE SAIS

QUE TU L'ES QUE TU L'AS EN TOI
(TU LAS)

OUÏ ICI JETÉ LÀ SCATTÉ

SANS FIN

À TA SANTÉ

Dédicacé à H.

H. est artiste, jazzman, performer. En chimiothérapie, strictement confiné bien sûr, H. ne peut plus faire ce qu'il aime, ne sait pas s'il le pourra de nouveau, ne peut voir personne, mais doit néanmoins garder le moral coûte que coûte, tenir bon. Ce poème est une dédicace à nos séances de scat.

L'ORCIO / LA JARRE

Quando s'è rotto l'orcio
stipato di parole
sono tutte sfumate, evaporate
le filosofie e le congettive
e qualcuno persino ha visto volare
dentro una rossa bolla di sapone
poemi, opinioni e conversazioni.
Soltanto i numeri
sono rimasti al fondo
secchi e stremati, allampanati,
non trovano più le combinazioni
aspettano e aspettano
che sillabe rigonfie
ritornino in pioggia a riconciliarli.

Quand la jarre remplie de mots
s'est brisée
ils se sont tous envolés, évaporées
toutes les philosophies et les
conjectures
et quelqu'un aurait même vu
s'envoler
dans une bulle de savon rouge
des poèmes, des opinions, des
conversations.
Seuls les nombres
sont restés tout au fond
secs et harassés, efflanqués,
sans pouvoir trouver de nouvelles
combinaisons,
ils attendent encore et encore
que des syllabes enflées
reviennent à foison pour les
réconcilier.

Daniela Pericone. Traduit de
l'italien par René Corona) Extrait de
Aria di ventura, Book editore, 2005.

SANS TITRE

Parmi les typos

Trouver l'illusion de l'irrégularité la
juste rugosité du caractère frappé à la
machine à écrire

Le geste

Au bout du doigt le son et la lettre
suspendue : le temps du mot qui apparaît

Traces dans la neige

Notes sur une portée

Rails qui ne mènent nulle part

Et qui font sens pourtant

Juste en étant là, chemin enfoui,
recouvert

Mettre à jour en balayant de la main
puis en époussetant avec une minutie
d'archéologue chaque signe et entre,
chaque boucle en son creux, chaque
ponctuation, et entre, le vide ; en creusant
aussi, en prenant le risque d'excaver de
percer la croute pour arriver au cœur à la
fusion dans les tréfonds au magma qui
s'écoule et hurle en silence

Là où nait la pulsation

Le plomb se dresse m'aveugle se
démultiplie

La créature avance toutes pattes
dehors

Fouette écrase

De minuscules éclaboussures rouges
filent dans la trame du papier

La vie affleure enfin

Maïa Brami

IL EMPOIGNE LA DOULEUR

Il empoigne la douleur
quand il effeuille l'étrangère contre ses
murs
boit ses soupirs
recoud ses lambeaux de peau contre
ses seins durs

Il empoigne la douleur
quand il obéit à sa promesse
enchaîne le titan à la montagne
disperse son sel sur la femme

Il empoigne la douleur
quand la mer obéit à sa voix noie les
impunis
quand sa colère s'essore par le déluge
quand le ciel se déchaîne et crève les
nuages noirs du mensonge

Il est fidèle à lui-même
avec l'anneau brisé de son amour
gravé sur sa poitrine
alors que les eaux se retirent lentement
de lui

Caroline Boidé

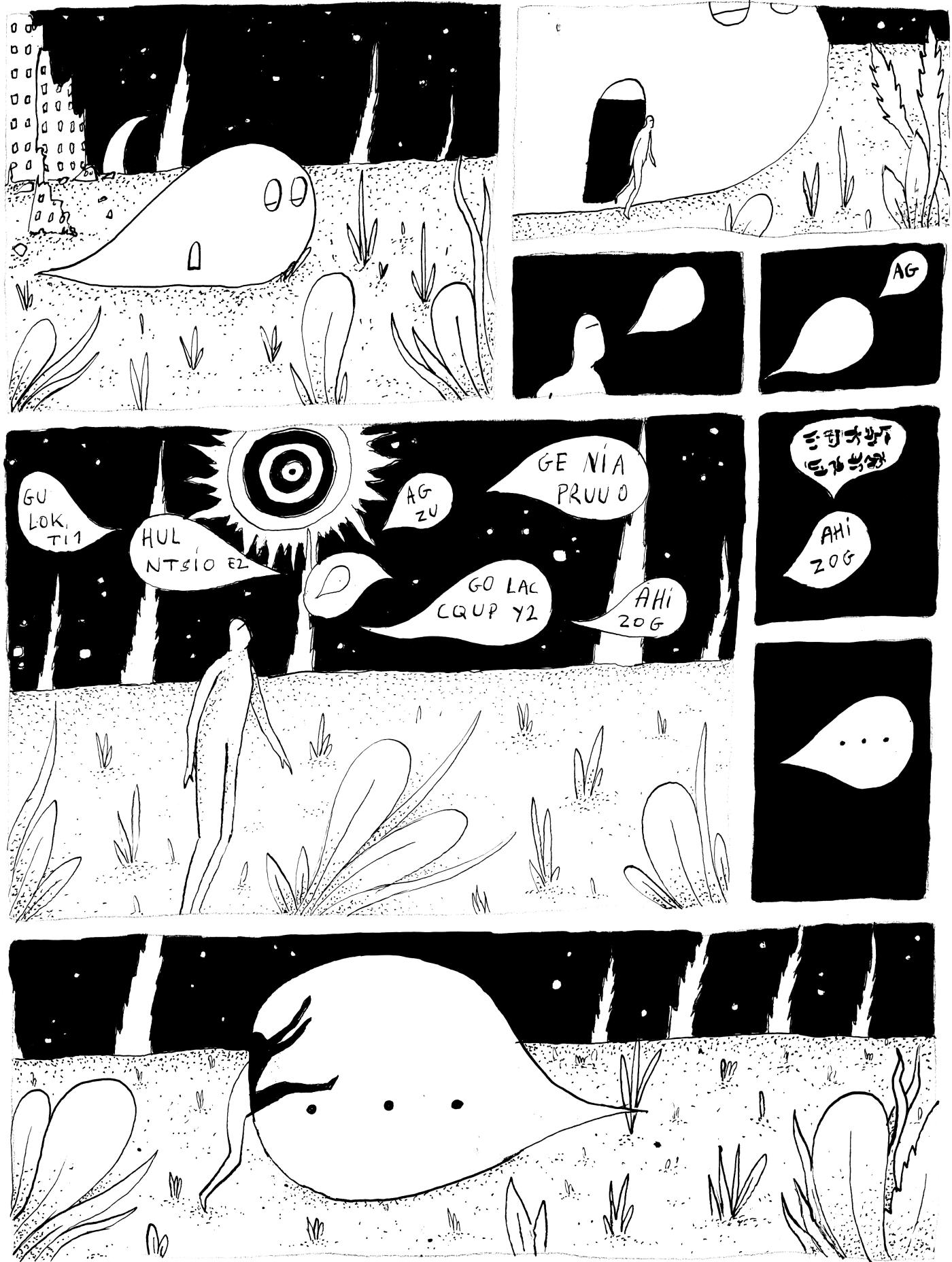
TRADUCTEURS

J'interroge
du regard l'arbre qui interroge
le ciel
et je vois à leur dialogue
que je ne comprends pas
que le ciel répond à l'arbre
que cette réponse est simple
et peut-être l'est-elle
simplement
parce que la question
est bien posée
Parler la langue de l'arbre
traduire la pluie le nuage
les idiomes d'azur et de vent
encore nous faudrait-il
nous défaire des mots comme il se
défait des feuilles
Laisser l'arbre
lui laisser le papier
laisser au nuage à la neige
la blancheur
Et la saison froide à bout de bras
tenir nus

Alexis Bernaut

ONDES DE CHOC / Épisode 12

Saint-Oma



(À suivre...)

POÈMES RELATIONNELS (2/3)



TOI MON ÉTUDIANT MOI TA PROF
VOUS MES VASES COMMUNICANTS
BUVEZ BUVEZ ! JE SUIS REMPLIE
RENTHOUSIASMÉE À L'INFINI
PAR CE MOT QUE TU M'AS ÉCRIT
DON CONTRE-DON DE L'ÉNERGIE
JE SERS À QUELQUE CHOSE JE
SERS À QUELQU'UN
- ÇA FAIT DU BIEN

Dédié à C., mon étudiant dont la première année a été secouée par les grèves, puis par la crise du Covid-19. Il s'accroche pourtant, suit les cours sur son téléphone, travaille comme un fou. Il m'a écrit un mail qui m'a fait l'effet d'une bombe. Me remerciant pour mon dévouement et pour avoir maintenu un lien étroit avec la classe pendant la crise, il ajoutait que de me voir aussi passionnée dans mes cours lui donnait l'envie de travailler encore plus. Ça m'a fait redoubler d'énergie. À travers lui, je dédie ce poème à tous mes étudiants qui s'accrochent en ce moment. Ils sont mon espoir et ma raison d'être.

C.B

EN FILE HAY(N)DIENNE

« [...] car nous avions pour nous défendre
la solitude de nos rires. »

Paul Chaulot, *Comme un vivant*

écrire avec la muse et creuser la pierre
à l'aide d'une goutte de rosée
c'est un peu la même chose
il faudrait la magie d'une journée de pluie
la rencontre d'éléments spatio-temporels
mais un vers supposé boiteux doit-il être aussi
beau ?

doit-il s'enchaîner à une métrique (très) rigide ?
ce long vers de quatorze syllabes est dit martellien
et cet autre qui vient aura treize syllabes
nous pouvons en faire un à douze syllabes
il s'agirait donc du vieil alexandrin
mais pourquoi pas un déca s'il vous plaît
en enlevant un vers à la fois
il ne restera presque rien
peut-être seule une voix
ou un tout petit mot
un ou deux trois vers
juste un souffle
la muse
dira
oh

René Corona

POÈMES RELATIONNELS (3/3)



Dédié à P., à C., et aux autres femmes et couples en PMA. Pendant le confinement, tous les centres de PMA de France ont été fermés, la PMA faisant partie des services médicaux "non urgents". Des processus lourds, stressants, prévus de longue date, où l'ennemi numéro 1 est souvent le temps qui passe, ont été interrompus brutalement. Il n'y a rien d'autre à faire qu'accepter ce temps qui passe et lutter contre l'anxiété.

C.B

DE CHOSES ET D'AUTRES

Il aurait voulu être chinois
Pour écrire dans le sens de la pluie

Si ce poème était un vase Ming
Seul un piètre lecteur
Pourrait le briser

—
Depuis que je le connais
Le petit matin
N'a pas beaucoup grandi

—
Te décrocher la lune
C'est donc vrai que tu déménages ?

—
Mieux vaut un simple rêveur
Qu'un complexe sportif

Etienne Orsini

ZAZEN

Zazen ce n'est
pas calme
pas tranquille
pas apaisé

Au début
ça bouillonne
ça tourne
ça cri étouffé
ça tire aux articulations
/ pourquoi on s'inflige ça ?
ça flingue le dos
/ pourquoi ?
ça touche au sublime
de ta moelle épinière

Et puis
la vacuité

L'espace
qui commence à être libre
comme un coin de ciel bleu
dans la grisaille des pierres /
mais tu va arrêter avec ces
images trop faciles / mais
c'est bien des fois des
images simples on voit tout
de suite à quoi on pense et /
non, justement, c'est trop
facile, tu changes / et si on
essayait ? / non / Et si...

Pftttt
ça passe
ça arrive

Ça commence.

Stéphane Bataillon

FLEUR DES FISSURES

D'un coin d'impasse
comme d'une contrée clandestine
dans le morceau d'oeil d'un chat malade

la craqueuse d'allumettes accroupie
dans les grattements d'un temps qui s'écrit
tout bas
dans une graphie de limes et de rasoirs
lit le stigmate des fleurs nées dans la pierre
et la ronde indiscrète des papillons
qu'une larme décolle parfois de ses paupières

ses tresses parcourues de noeuds et de perles
retiennent le plus puissant des sorts

celui qui voit dans les joyaux de sa mémoire
et déchiffre ses cheveux
saura le chant ravageur
des friches bétonneuses
et des villes en bernes de l'Europe

pour l'heure seul un crachin de cheminée
pour la couvrir
comme la fumée sortie
du cabanon d'un magicien

Yekta

« Lorsque les poètes se réveillent, la nuit tombe »

W.S Merwin

LE BUREAU DE LA POÉSIE /

TROIS ESPOIRS

Accorder ma guitare de satin
Revient à calmer le jeu abrupt
Celui qui t'empêche
D'aimer
Il faut une mélodie

Confirmer la tolérance zéro
Sur l'angle de mon rapporteur
D'algorithmes souillées d'orage
Quand la pluie assassine le sel
De ton traité

Un soldat dompte le vague
Si tu es capable de l'embrasser
Sur la bouche fleurie de parapluies
Ombrelles en auvent de lumière sucrée
Mais j'ai de la chance

Vincent Larnicol

Chaque quinzaine, nous publions un des poèmes que vous nous soumettez.

*Pour envoyer vos textes, une seule adresse :
www.gustavemagazine.com
rubrique « Le Bureau de la poésie ».*

BLEU

Bleu
toujours provisoire
gris menaçant
blanc tranchant
rose espérant
et autres teintes
hors d'atteinte

Kaléidoscope
des jours sous tension
où le ciel est la bâche
tendue au dessus
de l'endroit exact de vivre

Bâche ou voile de mariée
compresse aérée
sur ce qui me brûle
refuge partiel
repos par ciel

Claire Kalfon

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #10

De connivence avec le chat
fourré, s'étirant sous la table,
écoutant, le nez posé sur la patte avant,

les roulades flûtées d'un couple de loriots.
Je lui parle, il me regarde

dans les yeux, semble sourire,
comprend sans doute – humour de chat –

mi-dormant, mijotant un air d'idiot,
battant de la queue nonchalamment
au rythme des roucoulements des tourterelles.

Yves Leclair
(*au fin fond de l'Ariège*)

C'ÉTAIT GUSTAVE, AVEC :

- Daniela Pericone, *Distratte le mani*, Coup d'idée, 2017
Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Caroline Boidé, *Kaddish pour l'enfant à naître*, Bruno Doucey, 2017
Camille Bloomfield, expérimentations poétiques sur <http://camillebloomfield.com/>
Delphine Presles, design graphique www.delphinepresles.com
Maïa Brami, *Toute à vous*, Thierry Magnier, 2020
Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, 2020
René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019
Claire Kalfon, *Poème des Intervalles*, Unicité, 2019
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Étienne Orsini, *Où le jour me traverse*, L'esprit de la lettre, 2018
Yekta, *Brisées pour l'étranger*, Petra, 2018
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020

GUSTAVE N°103 / Quinzomadaire de poésie / Été 2020

Rédaction en chef : Stéphane Bataillon www.stephanebataillon.com,
Couverture : Saint-Oma www.saintoma.com
Site, abonnement et contact : www.gustavemagazine.com